

l'enfant africain

**On a souvent dit
« comment l'enfant africain
avait à sa disposition
peu de jouets et d'objets usuels
et comment
son développement intellectuel
pouvait être freiné
à l'âge où la manipulation des objets
est pour l'enfant
source de stimulation
et d'apprentissage ». (1)**

**Ces propos
mériteraient une controverse précise
parce que les jouets
relèvent en Afrique
d'une autre fonction
éducative et culturelle
que celle que nous leur attribuons
dans notre société de consommation.**

**En Europe,
le jouet est le médiateur
entre l'adulte-donateur et l'enfant,
personnalité accueillante
que l'on conditionne
à tout un processus d'activités
alors qu'en Afrique,
les jouets apparaissent
à un âge plus avancé
où l'enfant-créateur
fabrique l'outil de son plaisir
et le communique
à sa classe d'âge.**

**L'esprit créatif des enfants est le même,
mais les matériaux changent
suivant les régions,
ainsi que les modèles proposés par les sociétés.
Les situations concrètes qui apparaîtront
dans cet article sont propres à une région
de la Côte d'Ivoire.**

Supports du rêve, de l'amusement ou de l'imitation, les jouets, créations des enfants africains, nous introduisent dans un monde riche et varié où les valeurs éducatives de la société adulte sont véhiculées dans un processus naturel et spontané qui se distingue du processus scolaire où toute activité est planifiée et imposée.

La créativité infantine est une donnée quotidienne pour tout éducateur qui observe les enfants dans leur cadre de vie, mais que d'interrogations à partir de ce constat d'invention. En Europe, la créativité de l'enfant est sans cesse alimentée par des animateurs ou des parents qui lui donnent des jouets éducatifs, lui achètent un mécano ou lui fournissent des matériaux. En Afrique, les enfants sont les responsables de la conception du jouet et de la recherche des matériaux, les adultes sont invités à admirer la réussite, mais ils ne participent que très rarement à l'élaboration du jouet. Qu'est-ce que le jouet pour l'enfant africain? Que nous apprend-il sur la psychologie de l'enfant et sur la société africaine?

L'observateur averti rencontrera facilement des enfants en train de jouer dans les rues ou les cours du village, il constatera l'habileté révélée par le jouet de l'enfant de 10 ans, mais aussi l'imagination du petit garçon de 5 ans qui joue au marchand avec des boîtes de conserve remplies de terre.



(1) M.C. et E. Ortigues, *Oedipe africain*, Paris, Plon, 1966.

et ses jouets!

Les jouets que l'on trouve entre les mains des enfants sont fort nombreux et variés, ils ont cependant des points communs : ils sont en général fabriqués par l'enfant et destinés à une pratique éphémère. Une enquête de quelques mois en pays baoulé (région de Bouaké, Côte d'Ivoire) donnera un survol du patrimoine ludique accessible actuellement en Afrique. Nous essayerons ensuite d'analyser la relation de l'enfant à son jouet, puis du joueur à son environnement.

le patrimoine ludique

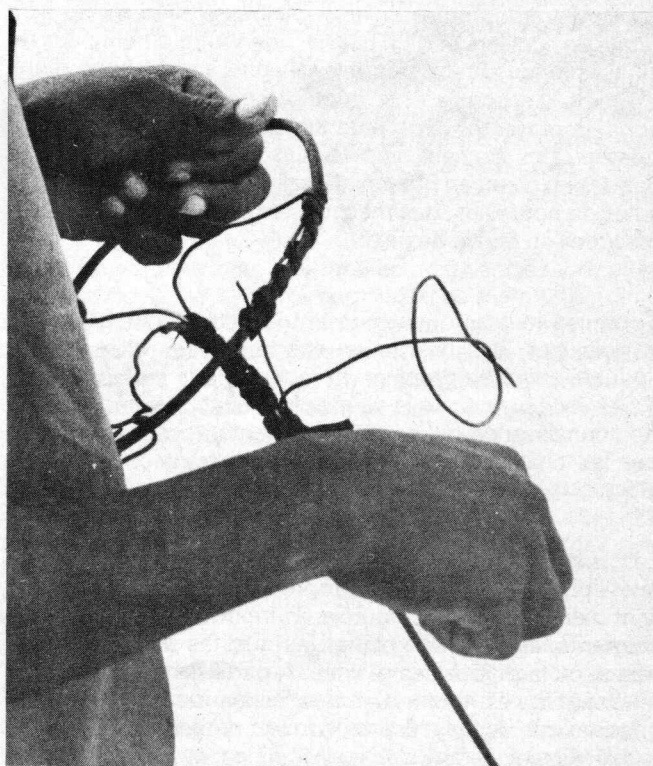
Peu d'ethnologues se sont intéressés aux activités enfantines, les psychologues aussi ont négligé les activités ludiques. Il n'y a vraiment que Marcel Griaule et Charles Béart qui aient consacré une part importante de leurs œuvres à ce sujet. L'enquête dont nous signalerons quelques résultats s'est déroulée d'avril à juillet 1973 auprès d'enfants scolarisés et non scolarisés. Nous avons dressé un bilan très provisoire de la production ludique en cherchant à analyser les sujets d'inspirations des jeunes ivoiriens et les matériaux qu'ils ont choisis.

Les jouets les plus courants et dont le thème touche les plus petits comme les pré-adolescents sont ceux qui imitent la voiture. Un bout de bois agencé à une roue est appelé « loto », une écorce traînée par une ficelle est une auto. Les voitures à la traîne sont nombreuses, un carton ou une boîte de conserve appareillé à des baguettes et des fruits ou des capsules de bouteille deviennent des véhicules qui font la joie des enfants de 4-6 ans. Différents types de poussoir ont été fabriqués : le poussoir élégant en palmier-raphia avec quatre roues et un grand volant, le poussoir ordinaire dont les roues sont récupérées d'un jouet moderne ou bien fabriquées à partir de graines de kapokier, le poussoir-bruiteur dont la roue entraîne une boîte à musique. La réussite technique commence vraiment quand la voiture ressemble à un modèle précis, les enfants des villages construisent des taxis de brousse en palmier-raphia ou des land-rover; les enfants des villes construisent toutes sortes de voitures, de la Mercedes présidentielle à la 2 CV Citroën. Ils ne disposent plus de palmier-raphia, mais de fil de fer, de caoutchouc, de lampes et de piles électriques. Les modèles dont s'inspirent les enfants sont nombreux, ils reproduisent aussi bien la machine spéciale des travaux publics, que le super-car, appareil de fiction présenté dans un feuilleton de télévision.

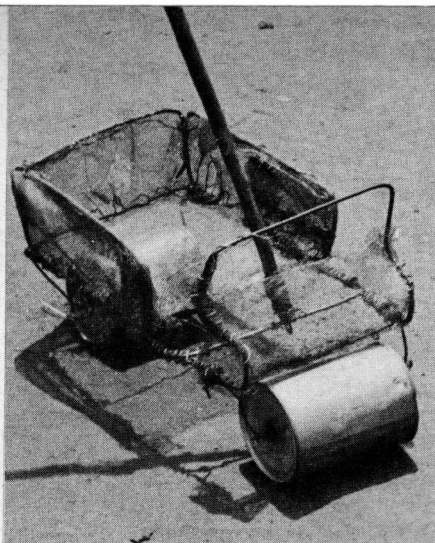
D'autres jouets imitent les moyens de transports, les chariots, les bicyclettes, les bateaux, les avions. Les enfants appellent avion les moulinets qu'ils font tourner dans le vent avec des hélices en feuille de manguier, de papier ou de plastique. A la suite d'une exposition de l'enseignement technique où un hélicoptère avait été présenté, un élève en a construit un en fil de fer avec des ailes entraînées par un petit moteur de voiture électrique.

Les objets techniques les plus divers, utiles ou gadgets sont reproduits : la machine à coudre, les fusils, les appareils de photographie, les magnétophones, les postes de radio et de télévision.

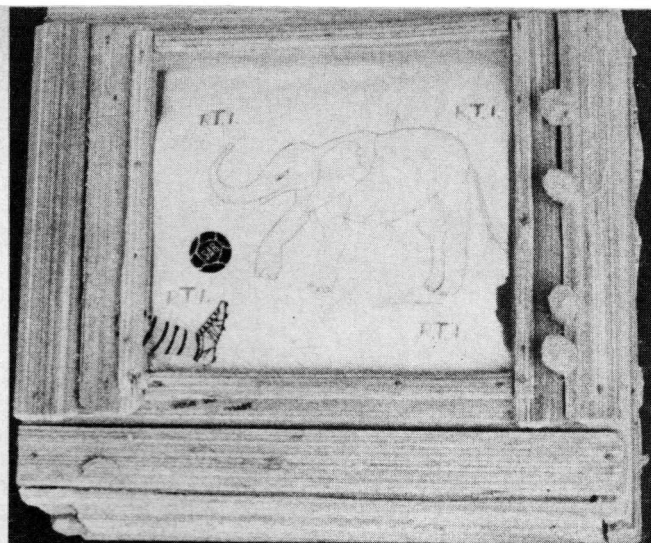
Les éléments du village réel ou tiré d'un livre d'images sont imités, école en palmier-raphia avec les portes à cheville et le banc usuel, maison à étages miniaturisée en matière plastique, chaises, fauteuils, tables, poterie familiale en modèles réduits.



En 1972, la mode était en Côte d'Ivoire au changement de vitesse.



*le poussoir-bruiteur
dont la roue entraîne une boîte à musique...*



Associé à d'autres matériaux...

Les animaux de la brousse sont sculptés dans du bois tendre et peints avec fantaisie, les garçons taillent les sujets en caractérisant l'espèce à laquelle ils doivent appartenir. Certains oiseaux ont des membres articulés avec une pierre qui fait balancier.

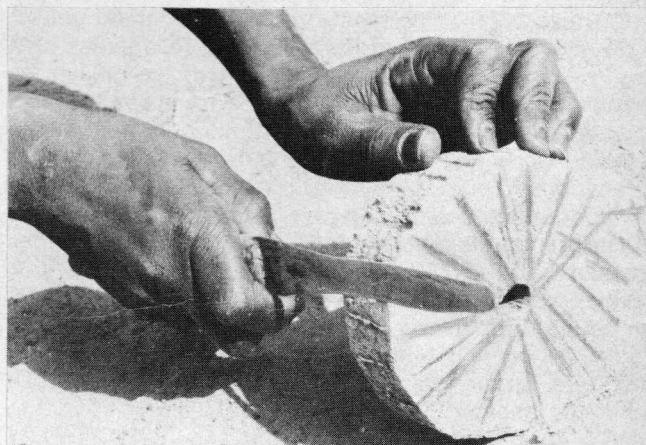
Les jouets musicaux sont infinis, très frustes comme le bidon d'huile ou la tige de papayer que l'on fait vibrer, élaborés comme l'arc musical ou le xylophone taillé avec soin dans un bois spécial. Les enfants connaissent les arbres dont les fruits donnent un beau son, la liane dont la graine très dure est utilisée pour râcler.

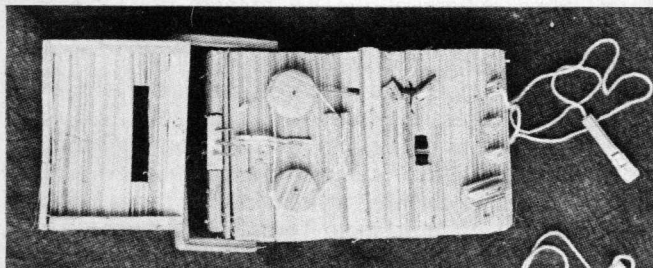
Les poupées sont données aux petites filles, elles sont souvent très sommaires, unealebasse bien ronde sera ornée de colliers et d'un pagne, une touffe d'herbe aux racines soigneusement tressées deviendra un poupon digne d'égards. La parure et le déguisement sont des occupations importantes des enfants, ils fabriquent des casquettes, des bracelets en feuilles de toutes sortes, des bagues en os ou en graines de palme, des montres en capsules de bouteilles, des masques en bois, des jupes et des masques en feuille de palme.

Tous ces jouets touchent à la vie quotidienne traversée parfois par des éléments extraordinaires. Ils invitent l'adulte, soit à se rappeler ce monde de la curiosité et de l'ingéniosité qui a été le sien, soit à réfléchir sur un appétit de connaissance qui est celui des enfants africains attirés par les changements techniques qui transforment leurs villages.

Les matériaux utilisés pour la construction des jouets relèvent d'une technologie propre aux enfants. Ils connaissent bien les produits naturels, ils fabriquent leurs propres colorants, ils savent exploiter les qualités des différentes fibres, ou la dureté des graines. A partir de la côte du palmier-raphia, ils fabriquent des séries de plus en plus complexes. Avec l'écorce qu'ils détachent et qu'ils assouplissent, ils font des fusils à pince, des bicyclettes ou des roues. Quand ils débitent la moelle en morceaux, et

que ceux-ci sont assemblés avec des pointes taillées dans l'écorce, ils réalisent des modèles de toute sorte : des voitures avec roues en palmier-raphia, des maisons, des bateaux, des meubles, des bicyclettes, des fusils à ressort. Associé à d'autres matériaux, le palmier-raphia offre des possibilités techniques nouvelles. Les roues plus dures sont fabriquées à partir de graines, de bois taillé, de calebasses, de capsules, de boîtes de conserve et de caoutchouc taillé. La ficelle permet l'entraînement de roues de bicyclette, de bandes de magnétophone, de pédalier de machine à coudre, d'aiguille située sur le cadran d'un poste de radio. Le papier ou la feuille de plastique sont utilisés pour des jouets à vent : accessoires d'avions et de chars à voiles, ou pour les cadrans et écrans de postes de radio et télévision. Le verre, le fil de fer y sont parfois associés. Si les possibilités techniques d'association sont nombreuses, l'environnement n'offre pas toujours le choix des matériaux. Les citadins ne disposent plus de palmier-raphia ou de graines dures ; ils se servent des déchets de la civilisation technique. A l'exemple des artisans ils ont le génie de la récupération. Pour qu'un fil de fer soit utilisable dans une fabrication de voiture, il faut le détordre, opération minutieuse que le constructeur exécute avec deux pierres.



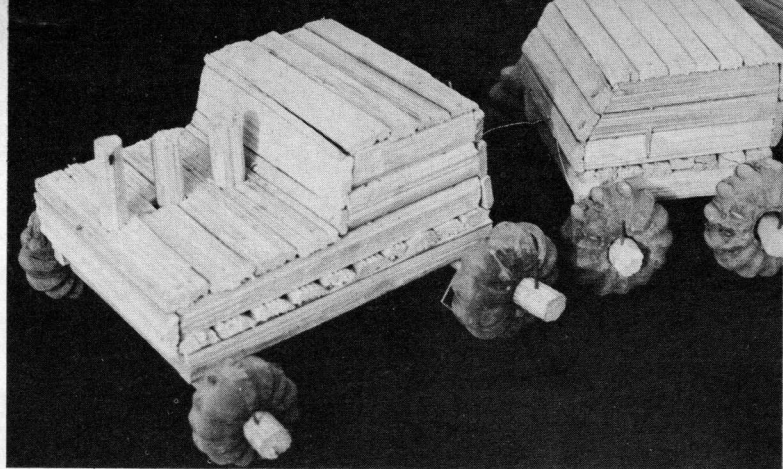


... le palmier-raphia...

A partir des boîtes de conserve, éléments solides, creux et cylindriques, les possibilités de création sont multiples. Le contenant est apprécié comme voiture fruste que l'enfant tire en y transportant du sable ou des graines. La forme cylindrique est exploitée pour reproduire un petit fourneau où le couvercle sert de plaque de grill et où le fond de la boîte est enlevé pour laisser brûler le charbon.

Les enfants ont perpétué leurs jouets musicaux : le moulinet dans la boîte de sardine qui produit des sons en se dévidant, l'arc-musical que le musicien coince avec son pied, le tambour présent à toute manifestation. On n'utilise pour les voitures que très rarement la feuille de fer obtenue après décollage de la boîte, technique courante au Ghana et peu diffusée en Côte d'Ivoire.

L'animateur frappe ses cuisses en chantant et la ficelle répercute les secousses sur les marionnettes.



... offre des possibilités nouvelles.

Après les sujets d'inspiration et la sélection des matériaux, voyons quelques procédés techniques mis en œuvre. Le déplacement d'un objet est recherché de façon plus ou moins complexe variant avec l'expérience des enfants : le petit traîne ou pousse sa voiture, il court avec un cheval ou une bicyclette entre les jambes. L'impulsion de la direction est une découverte ancienne qui repose sur le jeu du manche sur l'essieu : le manche est une fourche en bois mobile sur l'essieu cylindrique, et il possède un volant auquel le conducteur donne des impulsions. Dans les voitures en fil de fer, la commande de direction est un volant cylindrique relié par un long manche aux roues avant.

Le déplacement de « marionnettes » est obtenu à partir de ficelles secouées rythmiquement. L'akoto des Baoulé est une tête de singe décorée, reliée à une baguette que l'animateur tient en son milieu comme un balancier et la moindre secousse est amplifiée. Les danseurs de twist des Godié sont des personnages en palmier-raphia avec les mains fixées à la taille et les jambes mobiles. L'animateur assis, les jambes écartées, attache à ses orteils la ficelle qui relie ses deux pieds et soutient les marionnettes aux aisselles. Il frappe ses cuisses en chantant et la ficelle répercute les secousses sur les marionnettes qui s'animent.

Les déplacements avec contrepoids ou balancier sont plus rares. La ficelle et la pierre sont utilisées avec une manivelle en fer dans la boîte à musique ou dans l'articulation de l'oiseau en bois. Le déplacement de la pierre provoque le mouvement de la tête ou de la queue et l'entretien du mouvement est obtenu dans le moulinet à fil, comparable au yoyo des occidentaux.

Le lancement des projectiles est conçu soit à partir de l'élasticité du caoutchouc ou de la souplesse à effet de ressort du palmier, soit par le déplacement d'air soufflé par l'enfant à travers la sarbacane, ou comprimé dans le fusil à seringue. Les manipulations de toupie et les lancers de flèche sont variés, l'apprentissage s'effectuant dans les jeux d'adresse que le très jeune enfant pratique.

La prouesse technique ne saurait surpasser le souci esthétique et la recherche décorative. Le respect des proportions va de pair avec l'élégance de la forme et le fini de la décoration. Les jouets de Boli vendus à la station de

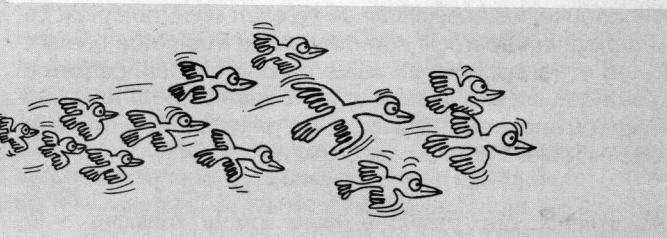
chemin de fer sont peints avec soin et fantaisie. Les décorations et les accessoires ont une valeur que l'enfant ne néglige pas. En 1972, la mode était en Côte d'Ivoire au changement de vitesse et au porte-bagage, les garçons se promenaient en faisant varier le bruit du moteur et en posant la main sur le levier, ils plaçaient des cigarettes ou des fruits dans leur boîte de vitesse.



l'enfant et le jouet

Que signifie pour l'enfant ces objets qu'il fabrique ? Que recherche-t-il en passant ainsi des heures à faire un jouet avec lequel il s'amusera peu de temps ? Les réponses ne sont pas faciles, nous ne pouvons que proposer quelques thèmes de réflexion. L'enfant cherche à participer au monde qui l'entoure et spontanément il charge de valeurs symboliques les éléments dont il dispose. Dès qu'il arrive à maîtriser des éléments naturels, il développe une création propre qui lui permet d'être autonome. Il chasse les oiseaux, cuit sur son fourneau, possède son organisation sociale. Il dépasse l'univers technique des adultes et

crée un monde d'objets qui représente le monde rêvé et qu'il ne possèdera jamais dans la réalité d'homme mûr. Nous avons remarqué que les enfants non scolarisés étaient fascinés par la technique, ils observent les nouveautés et les reproduisent avec leurs moyens. Ce sont eux les constructeurs de poste de télévision et non les élèves des classes télévisuelles. Les enfants avec leurs outils exercent une maîtrise et une appropriation du monde. Cette maîtrise manuelle peut disparaître avec le passage à l'école car elle est transformée par le véhicule du langage et de la science. Toutefois, certains écoliers sont de remarquables constructeurs, tel ce garçon de 12 ans construisant en fil de fer la super-car, voiture de fiction qu'il voyait à la télévision, ou cet observateur de voitures anglaises miniatures qui a su adapter la matière plastique à ce genre de jouet. L'instinct de découverte est entretenu dans une société de pénurie. Les enfants cher-



chent un renouvellement des matières et une marque personnelle. La distinction et la réussite individuelle sont des valeurs prisées parmi eux. La promenade avec la voiture est l'occasion d'une course où le constructeur connaît le plaisir de conduire son fragile véhicule, elle est aussi faite pour la « parade », les camarades et le village viennent admirer ou railler le joueur. Le jouet construit avec peine est abandonné dans le sable, il est oublié pour une autre conquête. La réparation d'un jouet n'est pas courante, elle n'entre pas dans le schéma de la création. La vente d'un jouet à un camarade est pratiquée en ville, le don du jouet au petit frère est fréquent. La relation de l'enfant au jouet évolue avec l'âge. Bébé, il apprend à marcher avec la trottinette ; à trois, quatre ans, il joue avec n'importe quoi, son imagination supplée à ses capacités techniques, ensuite il construit ce qu'il aime et les objets avec lesquels il veut s'amuser. A partir de 10 ans, la construction polarise son intérêt et la pratique du jeu s'affadit.

La création et non la possession est une motivation profonde. Voilà qui diffère de l'enfant occidental suscité par les vitrines et les objets de consommation. Le principe de plaisir est à la racine de tous les jeux et les enfants distinguent bien le jouet de l'outil. La partie de pêche relève de l'économie quotidienne et l'effort fourni est comparable à celui de la culture de la terre. Les adultes d'ailleurs distin-

guent les responsabilités économiques des enfants et leurs activités de jeux.

En conclusion, les enfants africains jouent avec de nombreux jouets qu'ils créent eux-mêmes, la production ludique exprime le monde villageois qui les entoure, elle dépasse le quotidien et matérialise l'extraordinaire comme si les enfants possédaient le monde, non seulement par le rêve, mais aussi par leur propre technologie.

l'environnement social

Les relations du joueur à son environnement social conditionnent ses possibilités de création. Le tout petit reçoit des soins de l'ensemble de la famille, il est confié plus particulièrement à une sœur aînée, ensuite il partage sa vie avec d'autres enfants du même âge. Les garçons suivront les hommes aux champs, les filles participeront aux tâches ménagères. Les enfants vivent avec leur classe d'âge, les adultes n'interfèrent que très rarement dans leurs activités. Quelques jouets sont donnés aux enfants à titre d'apprentissage : une trottinette, un pilon, une houe. La construction du jouet, comme le jeu, est, la plupart du temps, collective et reproduit l'organisation familiale, l'aîné décide du modèle, il confie les tâches subalternes aux plus jeunes.

Les joueurs vont ensuite tirer les oiseaux ensemble, jouer à la guerre ou promener leur voiture. L'entraide est de règle et les matériaux sont destinés indifféremment au groupe. Dans une activité collective chaque enfant trouve sa fonction et même sa reconnaissance quand il se distingue par des talents. La différenciation sexuelle est grande du point de vue ludique, les filles exploitent la poterie et jouent avec des chiffons, leur technologie reflète celle de leur mère.

La transmission des jouets, la conception, la technique et les matériaux suivent les lois générales de la société :

- éducation par une sorte de réseau où les plus jeunes imitent la classe d'âge qui les précède,
- innovations nombreuses que petits et grands découvrent en même temps en allant en ville,
- bouleversements provoqués par l'école, institution qui entraîne la ségrégation dans l'organisme social.

La société africaine attend de l'enfant une autonomie rapide, et si elle prend en charge sa formation technique en lui offrant très jeune des travaux liés à ses aptitudes, elle admet sa propre expression libre et gratuite. Les

enfants connaissent une grande liberté, ils n'ont pas à rendre compte de leurs faits et gestes. La nature leur enseigne les épreuves, l'attente, la transformation de la vie, et c'est en observant les choses et les gens qu'ils élaborent leurs connaissances.

Les jouets et les activités artistiques préoccupent de nombreux éducateurs, inquiets de constater que les jeunes écoliers ne savent plus s'occuper chez eux en vacances.

Ils oublient que l'école a transformé l'organisation de vie des enfants. Les enfants ne connaissent plus la nature, ils ont perdu la joie simple de poursuivre des bêtes ou de grimper aux arbres, leur soif de comprendre le monde qui les entoure est partiellement étanchée par l'école qui donne un savoir synthétique. Ils appartiennent à une société de manuels, et ils deviennent des intellectuels. L'expression artistique ne peut trouver une véritable place à l'école que si les enfants se sentent libres et intégrés dans un monde qu'ils veulent comprendre. La transposition culturelle réclame des précautions. Une discussion d'instituteurs consacrée à l'introduction de la fabrication des masques dans les activités manuelles révélait les dangers d'une adaptation scolaire avec détournement des finalités premières. Si le milieu scolaire est accueillant, les enfants apporteront leurs œuvres, ils sauront apprendre de nouvelles techniques et adopter des matériaux nouveaux, ils pourront aussi rejoindre leurs camarades non scolarisés qui perpétuent les activités de la fabrication.

La société rurale africaine a offert aux enfants des possibilités d'expression qui leur ont permis de découvrir la nature, de développer leur ingéniosité, de connaître les joies de la création artisanale. Les enfants, à leur tour, nous enseignent en nous montrant un monde d'objets beaux et fantaisistes. Ils nous introduisent dans leurs rêves d'où les contingences pratiques sont exclues. Cette culture enfantine s'est transmise de générations en générations assimilant des nouveautés, abandonnant des richesses. Les sources sont difficiles à saisir, les agents d'information sont de plus en plus nombreux, les traits traditionnels se perdent. Culture produite par les enfants, menacée par les adultes prêts à encadrer leurs loisirs, la production ludique sera-t-elle récupérée par un monde qui privilégie l'efficacité et le progrès ?

Cette culture est le témoignage d'une humanité dont les relations au monde des choses et des êtres vivants étaient affectueuses et familières, inscrites dans un processus lent et cyclique.

Chantal LOMBARD